

La jeune fille baissa les yeux et rougit. Sa mère voulut à toute force s'assurer que l'inconnu n'était point sérieusement blessé et n'avait en effet qu'une légère égratignure ; ce fut une nouvelle occasions de remerciements de la part du vieillard et des deux dames ; pendant ce temps le pêcheur avait ployé sa ligne, démonté sa canne à pêche, qui ne se trouvait ainsi réduite qu'aux proportions d'une canne ordinaire, enveloppée son fretin d'abord dans de l'herbe fraîche, puis dans un foulard et semblait tout prêt à reprendre le chemin de la ville. Les deux dames avait fait aussi leurs petits arrangements, et cependant le jeune homme à la redingote noire ne s'éloignait pas.

— Parbleu ! dit enfin le vieux bourgeois comme frappé d'une idée, si vous retournez à Paris, monsieur, nous pourrions faire route ensemble.

Le jeune homme remercia et accepta d'un air satisfait. Il fit un mouvement pour s'approcher d'Anaïs, mais la jeune fille s'était emparée déjà du bras de sa mère. L'inconnu prit tristement place à côté du vieux pêcheur, et on se dirigea lentement vers Paris.

Le soleil était couché, mais un crépuscule transparent, limpide, aux teintes fauves, éclairait la campagne ; les promeneurs gardaient un silence embarrassé comme celui qui existe dans le premier moment entre gens qui ne se connaissent pas. Mais si le jeune homme à la redingote noire n'osait adresser la parole à Anaïs, ses yeux du moins ne restaient pas muets ; il la regardait toujours avec une attention qui embarrassait la pauvre enfant, et elle se pressait doucement contre sa mère sans savoir pourquoi.

Cependant le bon bourgeois, qui tout en marchant s'était occupé à remettre en ordre ses petits ustensiles de pêche, eut bientôt terminé sa besogne et il crut nécessaire de faire les honneurs de la conversation à l'étranger dont il avait demandé la compagnie.

— Êtes-vous pêcheur, monsieur ? demanda-t-il à son silencieux compagnon.

Celui-ci releva la tête avec distraction et regarda le vieillard d'un air ébahi, comme s'il n'avait pas compris cette question.

— Non, monsieur, répondit-il après quelques secondes de réflexion.

— C'est pourtant un agréable passe-temps, je vous assure reprit le vieillard d'un ton amical, et pour ma part, la pêche me procure chaque dimanche quelques moments de plaisir, qui me sont bien précieux... et je crois, en vérité, que ma femme et ma fille attendent ce jour-là avec autant d'impatience que moi...

— C'est que vous êtes si adroit, mon bon petit papa, dit Anaïs avec un accent de calinerie.

— Petite flatteuse, répondit le vieillard en souriant avec la plus fausse modestie qui fut jamais. Vous saurez, monsieur, ajouta-t-il en se tournant vers l'étranger, que cette enfant est bien la plus douce, la plus docile, la plus affectueuse...

Sa femme lui poussa brusquement le bras, et le bonhomme s'arrêta court au milieu de sa phrase.

— C'est vrai, reprit-il d'un ton plus bas, il ne convient pas à un père de faire à tout propos l'éloge de sa fille ; mais que veux-tu ? c'est plus fort que moi... Monsieur m'excusera... Pour en revenir donc à ce que je disais, continua-t-il en s'adressant au jeune homme, je vous avouerai que depuis dix ans, que de grands chagrins sont venus me frapper, je n'ai pas eu de moments plus heureux que ceux employés à pêcher ici, les dimanches, au pied de ce grand peuplier à qui je ne garderai pas rancune ; au moins c'est un divertissement qui est à la portée de mes moyens, puisqu'il ne coûte rien du tout. Il y a eu un temps, et ces deux femmes que vous voyez là s'en souviennent encore, il y a eut un temps où nous pouvions aussi goûter des plaisirs plus brillants et plus coûteux, mais depuis que, par la faute d'un misérable...

La mère interrompit encore le vieillard en lui disant avec douceur :

— Mon ami, pourquoi fatiguer monsieur du récit de nos infortunes, qui ne peuvent l'intéresser, sans doute.

— Oh ! parlez, parlez, monsieur, dit avec chaleur l'inconnu à la redingote noire, vous ne savez pas combien m'est précieuse toute marque de confiance que vous pouvez me donner !..

Et il regardait toujours Anaïs.

— Oh ! je connais mon monde, reprit avec cordialité le bourgeois ; j'ai jugé monsieur dès le premier moment, et je suis sûr qu'il y a du cœur dans cette jeune poitrine là... Ce n'est pas un de vos mirriflores de Paris qui se serait écorché les mains pour grimper dans un arbre et dégager la ligne d'un pauvre vieux bonhomme comme moi... Ce sont là, vois-tu, de ces traits de caractère qui ne peuvent tromper...

Le jeune homme à la redingote noire sentait peut-être au fond du cœur que son action n'était pas aussi désintéressée que le pensait le vieillard ; cependant il lui prit la main et la serra amicalement en signe de remerciement.

— D'ailleurs, continua le pêcheur avec une exaspération visible, il m'est impossible de me contenir devant qui que ce soit lorsque je songe à ce que j'étais autrefois et à ce que je suis aujourd'hui. Oui, monsieur, tel que vous me voyez, j'ai été riche aussi ; cette chère femme qui est là (et il montrait la mère d'Anaïs) n'a pas toujours porté des robes d'indienne et cette enfant n'était